

Cette semaine, notre étude portera sur la portée des mots que nous prononçons. Nous tenterons de comprendre comment les mots peuvent créer des maux. Nous parlions la semaine dernière de la plainte et de ses conséquences.

Notre *parasha* présente les terribles événements qui ont généré les premières larmes de *Tishabéav*. Cette date est synonyme de deuil collectif. Plus tard, à cette date aura lieu également la destruction du temple de Jérusalem.

Le premier événement qui marque véritablement *Tishabéav* se trouve dans notre *parasha*. Certains mots prononcés dans cette *parasha* sont à l'origine des maux d'Israël, tels que nous les connaissons. La semaine dernière, nous avons parlé de l'importance du regard que l'on porte sur le monde. Les *bnei Israël* se plaignaient alors de la manne: *nafshenou yevesha*, notre âme est asséchée, *ein kol bilti el aman einenou*,

וְעַתָּה נַפְשֵׁנוּ יִבְשָׁה, אֵין כֹּל--בִּלְתִּי, אֶל-הַפֶּן עֵינֵינוּ

Il n'y a rien d'autre que de la manne **sous nos yeux**. Le goût de la manne a beau être varié, le peuple se plaint de ce qu'il voit. Il faut savoir que la vue est le sens le plus mensonger dont nous sommes dotés. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous fermons les yeux en récitant le *Chema*.

Un regard, c'est une prise de photo à un moment précis. Les yeux figent la réalité alors que la vie est faite d'une succession d'événements, de mouvements. Fonder son avis sur une image fixe est limité et limitant. A ce problème évoqué la semaine passée se succède celui de la parole qui fonctionne selon un tout autre rythme. Les mots qui se succèdent pour faire des phrases sont le fruit d'une élaboration.

D'ailleurs, c'est sous cet aspect que l'homme est fait à l'image de Dieu. Le fait d'être un être parlant, de mettre des mots sur les choses est caractéristique de l'humain. Dieu crée l'homme *nefesh haya*, âme vivante, *ruah memalela*, capable de parler. C'est en ce sens que l'homme est fait à l'image de Dieu. La communication des animaux n'a rien à voir avec cela.

L'apprentissage d'un enfant tient à la compréhension qu'une chose qui est vue ne répond pas forcément à la première lecture que l'on en fait. Face à deux adultes qui se taquent, un enfant peut avoir l'impression d'assister à une dispute. Il faut alors lui donner l'interprétation de la photo qu'il a

vue. L'enfant apprend ainsi à mettre les bons mots sur une photo et à comprendre qu'il ne s'agit jamais que d'une photo. A chaque vision à l'instant T du monde correspondent d'infinies possibilités de sous titres. L'essentiel se trouve dans les mots.

Dans notre *parasha*, nous nous situons de l'autre côté du Jourdain. Nous venons de recevoir la *Torah* et nous nous préparons à rentrer en Israël. Cette terre est habitée par sept peuples différents. Inquiets, nous envoyons des explorateurs, douze chefs de tribus. A leur retour, le texte raconte qu'ils ont dit du mal de la terre d'Israël:

וַיֵּצִיאוּ דַבַּת הָאֶרֶץ, אֲשֶׁר תָּרוּ אֹתָהּ, אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל, לֵאמֹר: הָאֶרֶץ אֲשֶׁר עָבְרָנוּ בָּהּ לְתוֹר אֹתָהּ, אֶרֶץ אֹכֵלֶת יוֹשְׁבֶיהָ הוּא, וְכָל-הָעַם אֲשֶׁר-רָאִינוּ בְּתוֹכָהּ, אַנְשֵׁי מִדּוֹת.

vayotsiou dibat aaretz. Aaretz asher avarnou ba, cette terre dans laquelle nous sommes passés, *latour ota*, pour aller l'explorer, *eretz okhelet yoshvea*, est une terre qui dévore ses habitants.

Vekhol aam asher rayinou betokha anashei midot, le peuple que nous y avons vu est immense.

Sur place, Rachi explique que les explorateurs se sont rendus en des lieux où des enterrements se déroulaient. Les explorateurs y voient le signe d'une terre meurtrière. Il aurait pourtant été possible d'interpréter cela comme l'opportunité d'explorer les environs sans trop attirer de soupçon. La façon de concevoir ce qui se trouve sous nos yeux relève d'un libre choix. Libre à nous de poser les sous titres adéquats aux diverses situations que nous rencontrons. *Vayivkou aam balayla ahou*, le peuple a pleuré cette nuit-là, nuit du 9 Av. Jusqu'à aujourd'hui nous pleurons ce jour qui a été si mal interprété.

La *Guemara* dans *Sanhédrin* page 104 rapporte les mots de *rava au nom de rabi yohanan* à propos des lamentations que nous lisons à Tisha beav : *bishvil ma higidim pe leayin*. Pourquoi a-t-on la lettre *pe* avant la lettre *ayin* ?

אמר רבא אמר רבי יוחנן בשביל מה הקדים פ"א לעי"ן בשביל מרגלים שאמרו בפיהם מה שלא ראו בעיניהם

Cet arrangement de lettres, contraire à l'ordre alphabétique, fonde un jeu de mots. La lettre *pe* forme aussi le mot **bouche** en hébreu et la lettre *ayin* forme le mot œil.

Il est question ici d'une dissonance entre la bouche, *pe*, et les yeux, *ayin* des explorateurs. Ces derniers ont effectivement rapporté quelque chose qu'ils n'avaient pas vu, *amrou bepeen mashe lo raeou*

beeneem. L'alphabet place pourtant le *ayin*, avant le *pe* : on regarde de façon neutre puis on pose des mots.

Selon nos sages, la faute des *meraglim*, des explorateurs est d'avoir interprété avant même d'avoir vu. En d'autres termes, le regard des explorateurs n'était pas vierge. Voyez la force de la bouche. Ils figent une réalité inquiétante au sujet de la terre d'Israël et la valident ensuite avec des photos : des géants, des enterrements, l'angoisse. Les interprétations sont libres. Le fait de se mettre à plusieurs pour porter un fruit d'Israel peut aussi être perçu comme un signe d'abondance absolu. Notre lecture du monde est ouverte.

Cette *parasha* parle de nous et de notre tendance à plaquer des interprétations négatives sur des événements. Par exemple, quand on arrive à un rendez-vous de rencontre en désapprouvant la personne d'avance, on trouve en elle de quoi justifier notre préjugé.

En chacun se trouve du bien et du mal. Si on se met à la recherche du mal, on le trouvera sans difficulté. *Rav* Jakobson, grand pédagogue en Israël nous livre un autre exemple, fondé sur une de ses expériences dans une école. Il fit un jour croire au corps enseignant qu'une certaine classe avait reçu une visite du ministère de l'éducation. Selon lui, une évaluation aurait révélé une grande proportion d'élèves surdoués dans la classe en question. Il leur a alors demandé de réussir à repérer dans leur classe les fameux hauts potentiels tout en s'étonnant que les professeurs ne l'avaient pas déjà repéré. De là, explique *rav* Jakobson, chacun étant susceptible d'être surdoué, les professeurs ont porté une attention toute particulière à ces élèves. Interprétées favorablement, les réponses des élèves bénéficiaient d'un accueil encourageant. Au fur et à mesure, les résultats se sont mis à augmenter considérablement.

Le regard porté est fonction des mots qui ont été dit. Quand le regard change, le comportement change aussi. Un cercle vertueux est créé.

La *Guemara* dans *Ketouvo* page 17 illustre cette idée à travers un fameux désaccord entre *bet* Hillel et *bet* Shamai.

תנו רבנן כיצד מרקדין לפני הכלה? בית שמאי אומרים: כלה כמות שהיא. ובית הלל אומרים: כלה נאה וחסודה. אמרו להן ב"ש לב"ה: הרי שהיתה חגיגתה או סומא, אומרים לה כלה נאה וחסודה? והתורה אמרה "מדבר שקר תרחק!" אמרו להם ב"ה

לב"ש: לדבריכם מי שלקה מקח רע מן השוק ישבחנו בעיניו או יגננו בעיניו? הרי אומר ישבחנו בעיניו!

Ketsad merakdim lifne akala, comment danse-t-on devant la mariée, interrogent-ils. Réjouir les mariés relève d'une *mitsvah* de la *Torah*. *Bet* Shamai disent : *kala kmot shehi*, la *kala* est telle qu'elle est. *Bet* Hillel disent : *kala naa vehasouda*, comme la mariée est belle et pieuse ! En d'autres termes, ils insistent sur l'importance de complimenter la mariée **devant le marié**.

Bet Shamai s'insurgent au nom de l'interdit de mentir. *Bet* Hillel répondent : *mi shelakakh makakh ra mia shuk*, si quelqu'un a acheté quelque chose qui ne lui va pas au marché, *ishapkenou beinav*, *oyeganenou*, vas-tu lui dire que c'est beau ou qu'il a fait une erreur ?

Une fois que l'achat est fait, la *Torah* nous oblige à féliciter la personne. Avec nos paroles, nous avons le pouvoir d'aider une personne à se sentir à l'aise avec un choix.

De la même façon lorsqu'il s'agit d'une mariée, la *halakha* prend le parti de *Bet* Hillel : nous avons le devoir de la complimenter particulièrement. Le marié en entendant cela, **orientera son regard vers ce qui a été dit**.

La force de la bouche est de conduire les yeux dans une certaine direction pour y trouver validation.

Les mots vont fixer le réel.

Une très bonne amie me racontait ce *shabat* que sa fille qui s'est mariée récemment ne lui racontait plus grand-chose si ce n'est les détails techniques de sa vie. En début de mariage, une inquiétude que tout le monde a déjà éprouvée intervient. Le regard que les parents vont porter sur le conjoint fait l'objet d'une inquiétude. Comment le nouvel élément de la famille va-t-il être accepté ? Je me souviens combien moi aussi j'avais besoin d'être encouragée dans mon choix et de le voir confirmé. J'ai répondu à mon amie que cette phase faisait partie de la construction du couple.

L'épisode des *meraglim* nous enseigne l'importance et l'influence de la parole.

Cela est pertinent avec nos maris/ femmes comme nos enfants, et toutes les relations avec notre entourage. Selon notre façon de parler, nous faisons émerger le bien ou le mal chez une personne. C'est d'ailleurs pour cela que les professeurs doivent faire attention à ne pas

brouiller le jugement des professeurs qui vont prendre le relais l'année suivante. Ne surtout pas faire de compte rendu sur les élèves de la classe afin que le nouveau professeur puisse donner ses chances à tous!

Nous comprenons désormais le reproche qui a été adressé aux explorateurs. La *Guemara* dans *Erkhin* parle de *lashon ara*.

שכן מצינו שלא נתחתם גזר דין על אבותינו במדבר אלא על לשון הרע, שנאמר: וינסו אותי זה עשר פעמים

Lo nithatem gzar din alavotenou, nos ancêtres sont restés quarante ans dans le désert à cause de cette faute.

א"ר אלעזר בן פרטא בוא וראה כמה גדול כח של לשון הרע, מנלן ממרגלים, ומה המוציא שם רע על עצים ואבנים כך, המוציא שם רע על חבירו על אחת כמה וכמה

Au nom de rabbi Elazar ben Prata, la *Guemara* poursuit: regarde la force de la médisance, *minalan mi ameraglim*, regarde chez les explorateurs, *oumaamotsi shem ra al etsim veaavanim*, vois ce qu'il se passe lorsque quelqu'un dit du mal des arbres et des pierres, à plus forte raison, celui qui dit du mal de son ami.

On apprend de là la gravité du *lashon ara*.

Il n'est pas rare d'entendre des personnes à leur retour d'Israël se plaindre de ce pays.

Les chauffeurs de taxi, les prix, l'insolence...

En réalité, cela dépend du regard que l'on porte sur Israël. J'y étais la semaine dernière pour la cérémonie d'*ashbaa* de mon fils aîné. Israël, c'est aussi y voir un officier qui cite les versets du *Tanakh*, des *hayalim* qui dansent après avoir fait *siyum*, avoir terminé un traité de *Guemara* en l'honneur de la journée. Ils reçoivent dans une main le *Tanakh*, dans l'autre leur arme.

Devant le *kotel*, l'officier fait un discours sur *tefilat aderekh*, sur Yehoshua, sur la promesse d'*Hashem* et sur cette terre où coule le lait et le miel. Il finit par une prière « Que le D' d'Israël protège nos soldats, qu'ils partent beshalom et reviennent béshalom »

Quand on est sorti, en passant par une ruelle de la vieille ville, un étudiant de *yeshiva*, habillé en noir et blanc a dit à mon fils « merci mon frère, *toda akhi* » en le voyant habillé en soldat et portant son arme. Voilà ce qu'est Israël.

Bien sûr, c'est une terre de géants, c'est une terre d'excès. Mais en y allant, **essayons d'abord d'en dire du bien de façon à y voir le bien.**

Quand *Hashem* met une grande force dans quelque chose, son pendant l'accompagne. C'est de là que peut apparaître le principe de liberté. A nous d'orienter notre regard. Le *Midrash* commente l'idée de *lashon ara*. La semaine dernière, nous avons parlé de Myriam, punie pour une chose qu'elle avait dite à propos de son frère Moshe. Cela ne relevait pas de *lashon ara*. Elle avait posé une question, ce qui lui avait valu d'être lépreuse. Ayant une puissance de parole particulière, Myriam a été jugée à son niveau, avec rigueur. Le *Midrash* s'étonne de voir que les explorateurs n'apprennent pas de la faute de Myriam qui dépendait aussi de sa parole. Le peuple d'Israël ne tire pas non plus de leçon de l'évènement de cette semaine. Ainsi, dans la *parasha* suivante, *Korakh*, la mauvaise parole prendra encore une autre ampleur. Il y sera question d'une dispute d'orgueil. Il s'agit chaque fois d'un problème lié à la bouche. Cela dit, Myriam dit la vérité en évoquant la séparation entre Moshe et sa femme. Les explorateurs rapportent également la vérité.

Comment se fait-il que nous pleurons tous les ans pour une vérité qui a été énoncée? le problème tient au fait de limiter une personne à un évènement - même vrai. Si cela nous concernait, on s'insurgerait en précisant le contexte, en apportant notre version de la chose. L'autre n'est pas qu'un évènement qu'on interprète d'une certaine façon. Il y a du bon et du magnifique en chacun. Il arrive d'être maladroit, de faire des erreurs.

Le *lashon ara* réduit la personne à un manquement, à un instant T. Réduire une personne alors qu'il se trouve en elle de l'infini est effectivement une attitude condamnable. Typiquement, dans un conflit de couple ou autre, on a tendance à se concentrer sur ce qui nous dérange. On a pourtant aussi dans la balance mille autres preuves de bienveillance. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'un couple est fragile à ses débuts : il manque du contre-poids pour bien supporter ce qui nous dérange chez l'autre.

Dans cette *parasha* se trouve la source de tous nos maux, la parole. Sur les douze explorateurs, deux sont revenus en Israël sans en dire du mal. Yehoshua bin Noun et Kalev ben Yefoune ont déchiré leur vêtement en entendant leurs compagnons parler d'Israël. Lorsqu'ils ont pris la parole devant l'assemblée d'Israël, ils ont dit :

aaretz, asher avarnou ba latour ota tova aaretz meod meod,

הָאָרֶץ, אֲשֶׁר עָבְרָנוּ בָּהּ לְתוֹר אֶתָּה--טוֹבָה הָאָרֶץ, מֵאֵד מֵאֵד. cette terre dans laquelle nous sommes passés et que nous avons explorée est bonne, beaucoup beaucoup'. Il ne s'agit pas d'une œuvre littéraire dans laquelle l'auteur veut faire de l'effet.

Pourquoi la *Torah* insiste autant ? Chaque mot, chaque espace est pesé. Pourquoi ce dédoublement du mot *meod* ?

Rav Moshe Shapira z'l explique que ces deux explorateurs sont arrivés en Israël avec un regard vierge. Ils y ont vu du *meod meod*. Beaucoup, *meod* en hébreu va toujours de pair avec *haim*, la vie. Israël est désignée dans la *Torah* comme *eretz haim*, la terre de la vie. Le mot bon, *tov* est employé pour la première fois au sujet de la lumière spirituelle. *Tov*, selon R' Moshe Shapira, caractérise une chose telle qu'elle est au maximum de ce qu'elle peut contenir.

A l'inverse, quelque chose qui n'est pas *tov*, n'est pas complète. La *Guemara* affirme qu'un homme qui n'est pas marié n'est pas *tov*.

Tov meod, c'est le **dépassement de la limite. C'est le maximum qui s'outrepasse**. Une parole peut générer de la vie autour de soi. On génère alors davantage que ce qu'on est. Prendre conscience qu'on est plus que ce qu'on croyait être fait un effet merveilleux. Voilà qui est *tov*. Le *Midrash* commente le verset suivant qui achève le récit de la création du monde: *vayar Elokim et kol asher assa vehine tov meod*. D. a vu toute la création et c'était *tov meod*.

וירא אלוקים את כל אשר עשה והנה טוב מאד - והנה טוב בראשית רבה ה, ה - אדם"

Le *Midrash* ajoute: *vehine tov adam*. Le mot *meod*, *mem aleph dalet*, est le même que le mot *adam*, l'humain.

L'être humain incarne cette notion de production qui s'accroît dans une même frontière. Nous avons en nous une capacité de produire de la vie. Entre le cerveau et la bouche, l'homme est *meod* : il peut créer énormément. Si le monde tel qu'il a été créé est *tov*, maximal donc, c'est à l'homme de le rendre *tov meod*. Avec l'arrivée de l'homme, la terre qui était bonne, prend une ampleur et une forme incroyable. Il ajoute et crée de la vie.

Cela dit, pourquoi le mot *meod* est-il répété ? Les *hahamim* expliquent qu'un *meod* se destine à la terre et l'autre au ciel. Vous le savez, le monde a

été créé en symétrie. Ce qui existe dans le monde sensible existe dans celui des idées. La *Torah* que nous avons reçue tient de l'infini. Il faut donc trouver un pays capable de contenir cet infini et ce peuple qui le porte. **Le *meod* d'en-haut doit trouver une résidence dans le *meod* d'en bas.**

Nous avons la chance de faire ce cours maintenant que nous avons à nouveau et par miracle la terre d'Israël. Nous avons donc l'illustration de cette idée. Comment se fait-il que du désert puissent jaillir des fleurs ? Comment se fait-il que le high-tech de pointe se trouve dans ce tout jeune pays ? Comment se fait-il qu'on survive à tant d'ennemis ? Rien n'est normal en Israël. Tout relève de l'excès, tout est *meod*, tout surprend l'entendement. Israël est un petit pays mais contient de l'infini. Il aurait dû être perçu comme tel, avec un œil de *tova meod meod*. En mettant de côté les différentes sources de divisions en Israël, en portant un regard aimant sur ce pays et ce peuple, en exprimant du *tov meod*, il y a de quoi s'émerveiller. Cette terre s'appelle donc *eretz haim*, étant plus qu'elle-même.

Que faire face à nos problèmes de mauvaise langue ? Je pars du principe qu'une médisance va de pair avec une souffrance humaine. Il est donc très difficile de s'y confronter. Heureusement, lorsque la *Torah* nous met en garde, elle nous livre aussi des solutions. Après le retour des explorateurs, *latour et aaretz*, il est question de la *mitsvah* des *tsitsit*, donnée en réparation.

Velo tatourou akharei enekhem, pour que vous ne suiviez pas l'exploration de vos yeux, je vais vous donner un vêtement. A l'époque, on portait des sortes de poncho, à quatre coins. Il fallait attacher des fils à chaque coin du vêtement. Un des fils doit être bleu pour rappeler l'azur de la mer, du ciel, le trône céleste. Cela doit éviter le désir de fauter, tels que le tourisme visuel, tels que le fait de plaquer une interprétation sur une photo prise à la hâte. De nos jours, les hommes portent volontairement un poncho sous les vêtements de façon à pouvoir encore attacher les *tsitsit*. C'est l'habit à quatre coins qui nécessite les nœuds de *tsitsit*. On fait en sorte d'en porter parce que cela constitue une réparation. Le mot *tsitsit* a six-cent pour valeur numérique. On y trouve treize nœuds, ce qui donne six-cent treize ainsi que trente-deux fils.

Le mot *kavod*, le respect, la noblesse a lui aussi trente-deux comme valeur numérique. Il faut

La Paracha par Mariacha

Quand les mots créent les maux

Shla'h, Paris, Vendredi 23 Juin 21h40 – 23h04

essentiE

comprendre que lorsqu'une personne accède à un haut niveau de spiritualité, les pulsions basiques sont a priori maîtrisées. Comment se fait-il que les explorateurs, tellement élevés en termes spirituels aient pu parler de cette façon ? Un avis explique qu'ils étaient princes de tribu. Or, une fois la frontière traversée, ces titres de noblesse ne valaient plus rien. Ce qui demeure problématique pour un être humain, c'est le besoin orgueilleux de *kavod*, l'envie de se voir valider par les personnes qui nous entourent.

Je vous donne l'exemple d'une copine agent immobilier en Israël. Elle m'expliquait qu'elle passe son temps à appeler les avocats pour leur demander de bien vouloir réagir aux mails et aux coups de téléphone alors même qu'ils sont payés à l'opération. On parle là de grosses opérations financières en travers desquelles se mettent des questions d'orgueil mal placé.

Les tsitsit sont là pour rappeler que le kavod se puise à l'intérieur de soi-même. L'habit se porte pour amoindrir l'écart qui sépare ce que je suis et ce qu'on voit de moi depuis la faute originelle. Nous qui nous inquiétons tellement de ce que les autres voient de nous, nous devons nous rappeler que là n'est pas l'essentiel. Un ami me parlait d'un médecin en laboratoire de PMA qui faisait preuve d'un tel orgueil. Alors même que le laboratoire a un intérêt financier à ce que l'opération soit efficace, alors même que la fécondation in vitro doit être injectée au plus vite dans le corps de la femme, le médecin faisait un grand détour dans le laboratoire pour bien être vu. Cela dépasse l'entendement !

Le désir de *kavod* peut nous faire agir au-delà de tout intérêt et de toute rationalité. Cela nous rappelle aussi l'importance de donner du *kavod* aux personnes qui nous entourent. *Pe* en hébreu, la bouche, désigne aussi la multiplication. La bouche a la capacité de démultiplier le bien comme le mal. La *parasha* traite aussi d'une *mitsvah* féminine de cet ordre : la *hafrashat halla*. On a de la farine jusqu'aux coudes, les enfants ont faim, la maison est retournée. A priori, rien de bien spirituel à cet instant dans nos maisonnées. Le pain, le bien le plus matériel qui soit, va pourtant nous élever vers des hauteurs spirituelles. *Leafrish halla*, retirer de la *halla*. *Halla* signifie le fait de faire résider et renvoie à la présence d'*Hashem* à la maison. On

fait d'ailleurs le pain *likhvod shabat*, en l'honneur de *shabat*.

Faire le pain fait écho à la force de notre bouche et son coefficient multiplicateur. On prend un peu de farine, milliers d'éléments dispersés, et on y ajoute de l'eau pour créer de l'unité. En hébreu, pétrir se dit *laloush*. Lorsqu'Abraham reçoit les anges, il dit à Sarah : *temaari*, dépêche-toi, *shalosh seim kemah*, prend trois mesures de farine de froment, *loushi*, pétris, *vaasi ougot* et fais des gâteaux. Ce mot *loushi*, pétris, porte les mêmes lettres que *lashon*, le langage, les mots. La bouche fonctionne sur le même modèle que le pétrissage : nos mots sont capables de créer de solides liens, une unité entre les individus. Lorsqu'on pétrit notre pain de *shabat*, on espère que ce pain créera de l'unité autour de la table. A l'image des explorateurs, on peut prendre peur et s'inquiéter de ce qui nous attend. Ou alors, on peut pétrir, *laloush*, en se rappelant que notre bouche porte une force de concorde.

En tressant le pain de *shabat*, on pose cote à cote des pâtons distincts que l'on croise et recroise, qu'on associe et qui se lient. D'un côté mon fils aîné, de l'autre le petit frère avec lequel il ne s'entend pas. Pas question de les confondre, il faut plutôt les mettre en lien. Lorsqu'on tresse, on prie pour une unité sans uniformité au sein du foyer. L'outil pour y parvenir sera ma bouche, en gardant en tête que ce qu'on dit orientera ce que l'on voit. Si je dis du *tov*, du *tov* se rendra visible, pour soi comme pour les autres. La bouche dit ce qu'elle souhaite que les yeux cherchent.

Faites de bonnes *hallot*, faites du *lashon tov* pour créer de l'unité.

Beezrat Hashem, afin que nous puissions reconstruire notre temple sur les bases de l'amour gratuit ! amen !

Shabat Shalom!

Mariacha Drai



La Paracha par Mariacha

Quand les mots créent les maux

Shla'h, Paris, Vendredi 23 Juin 21h40 – 23h04

essentiELEF

*Réfoua chéléma –
Guérison de :*

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Carlie Sarah bat Haya Simha
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Claudio Shalom ben Giulia
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Hanna bat Meliha Rose
- Eythan refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Anaelle Mazal bat Nelly Aviva

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava

Pour l'élévation de l'âme de:

- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy

Pour la réussite de:

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Chalom ben Perla
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam